

Compte rendu

Ouvrage recensé :

NATTINGER, James R. et Jeanette S. DECARRICO (1992) : *Lexical Phrases and Language Teaching*, Oxford, Oxford University Press, XVI + 218 p.

par Pierre S. L. Arnaud

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 38, n° 3, 1993, p. 565-568.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001902ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

■ NATTINGER, James R. et Jeanette S. DECARRICO (1992): *Lexical Phrases and Language Teaching*, Oxford, Oxford University Press, XVI + 218 p.

Lexical Phrases and Language Teaching résulte de la convergence de trois domaines de recherche. Le premier concerne les éléments préfabriqués (lexicaux) du langage. Il y a toujours eu des linguistes qui, comme Bolinger (1976), attiraient l'attention sur le fait que le discours ne résulte pas uniquement de la génération de suites syntaxiques inédites avec insertions lexicales, mais aussi, et massivement, de l'assemblage de segments déjà prêts. Dans un article influent de 1983, Pawley et Syder émettaient l'opinion que ces segments préassemblés réduisaient le temps de traitement du discours. En même temps, le développement de la linguistique de corpus et du concordancement facilitait le repérage des suites récurrentes. Le deuxième domaine concerné est celui des actes de langage, et le troisième celui de la didactique notionnelle-fonctionnelle, qui résulte d'ailleurs partiellement du précédent.

La convergence évoquée ci-dessus provient du fait que les *suites lexicales* (traduction que je propose pour *lexical phrases*) de Nattinger et DeCarrico sont des suites récurrentes associées à une fonction pragmatique (*form-function composites*). Il faut dire à ce propos que le titre du livre est quelque peu trompeur, car l'acheteur potentiel, qui ne sait pas à l'avance quel sens les auteurs donnent à *lexical phrases*, peut s'imaginer que tout le domaine de la phraséologie est pris en compte, ce qui n'est pas le cas.

Les auteurs, qui situent les suites lexicales sur un continuum syntaxe-vocabulaire, consacrent plusieurs pages à discuter de leur place dans la compétence langagière, passant en revue divers modèles connus dont le trait commun est de rester très théoriques. On en revient ensuite à des aspects plus proches de la réalité empirique avec un chapitre consacré aux caractéristiques lexicologiques des suites lexicales. L'ensemble des suites présentes en discours comporte :

- des *suites syntaxiques*, entièrement générées au coup par coup par la compétence syntaxique;
- des *collocations*, suites d'items lexicaux dont la cooccurrence est statistiquement significative, mais auxquelles la compétence pragmatique n'associe pas de fonction (apparemment, *collocation* sert ici d'hyperonyme pour de nombreuses catégories de lexies complexes);
- des *suites lexicales*, qui sont des collocations associées à des fonctions discursives.

Après un préambule qui n'est guère innocent rhétoriquement, «*Given that lexical phrases can be distinguished from collocations or syntactic strings*», une taxinomie des suites lexicales est présentée :

- les *polymots*: suites courtes, canoniques (conformes aux règles syntaxiques) ou non, sans variabilité, non discontinues; ex.: *by the way, once and for all*;
- les *expressions institutionnalisées*: suites ayant la longueur d'une phrase et constituant souvent un énoncé séparé, principalement canoniques, sans variabilité, principalement non discontinues; ex.: *there you go, be that as it may*;
- les *contraintes de suite (phrasal constraints)*: suites brèves ou de longueur moyenne, canoniques ou non, acceptant la variation d'éléments lexicaux, principalement non discontinues; ex.: *as far as I..., what whith... (and all)*;
- les *éléments de phrases (sentences builders)*: suites qui organisent des phrases entières et contiennent des emplacements où viennent s'insérer des propositions, canoniques ou non, permettant une variation considérable des groupes ou propositions, continus ou discontinus; ex.: *I'm a great believer in X; not only X, but also Y.*

Si, au vu des exemples présentés, cette catégorisation semble tenir la route, certains des exemples appellent des remarques. Ainsi, parmi les contraintes de suite, on trouve *a — ago (temporal relator)*, qui donne *a day ago, a year ago, a very long time ago*. Mais que fait-on alors de *five days ago* ou de *ten years ago*? Parmi les éléments de phrases, on a *Modal + you + VP (for me)?* qui donne *would you help me?* ou *could you lift that for me?*: pour ces deux exemples, comme pour d'autres qu'on trouve ailleurs dans le livre, comme *there is X, do you X?, where is ___?*, doit-on vraiment considérer qu'on a affaire à du préfabriqué? Si c'est bien le cas, on est alors de toute façon très près du pôle syntaxique du continuum syntaxe-lexique. Le reste du chapitre est consacré au degré de figement et de discontinuité des suites lexicales, et sur ce point il est un peu dommage que les auteurs, dont la bibliographie est uniquement anglophone, ne semblent pas avoir eu connaissance de travaux francophones (voir par exemple Danlos 1981) qui font bien apparaître la complexité de la situation.

Le troisième chapitre est consacré à l'autre face des suites lexicales, à savoir leurs fonctions pragmatiques. Nattinger et DeCarrico distinguent trois catégories :

- interactions sociales, elles-mêmes subdivisées en :
 - entretien de la conversation (*conversational maintenance*); ex.:
vérification de la compréhension: *All right?*;
fixation d'un sujet: *Have you heard about X?*
 - buts conversationnels; ex.:
refus: *no way, I'd rather you X*;
assertion: *it is (a fact / the case) that X*;

- thèmes nécessaires : il s'agit des suites lexicales qui seront nécessaires dans la vie des apprenants (on touche là aux traditionnels classements encyclopédiques des *centres d'intérêts*) ; ex. : langue : *Do you speak _____?* ; achats : *_____ cost(s) (me/you/them) _____ dollars.*
- procédés discursifs (*discourse devices*), structurant le discours ; ex. : résumés : *to make a long story short*, évaluateurs : *there's no doubt that X.*

Ces catégories recourent les catégories formelles déjà présentées pour permettre toutes les combinaisons. Elles invitent des commentaires qui s'appliqueraient sans doute à toute taxinomie de fonctions. D'abord, certains choix semblent arbitraires ; ainsi, pourquoi in *other words* est-il classé comme *exemplifier* et pas comme *clarifying device (speaker)* ? Ensuite, certaines des fonctions ressemblent beaucoup à ce qu'il est plutôt convenu de considérer comme des notions ; c'est le cas de la quantité, du temps, du lieu, de la cause.

Une série d'exemples chinois, russes et espagnols (étouffés en annexe) permettent, ce qui est une excellente idée, de constater qu'on retrouve les mêmes catégories formelles et fonctionnelles dans d'autres langues. Le chapitre se clôt sur un examen des suites lexicales dans le discours interactionnel et le discours référentiel (*transactional*), qui fait bien apparaître des différences de répartition : ainsi, les suites lexicales présentes dans le discours référentiel écrit ne sont guère idiomatiques ; certaines suites sont spécialisées, comme *the upshot is* qui n'apparaît pratiquement pas à l'écrit.

Nattinger et DeCarrico s'attaquent ensuite au rôle d'organiseurs du discours des suites lexicales. Selon la place dans la hiérarchie informationnelle des éléments reliés, ils distinguent les *macro-organiseurs*, eux-mêmes répartis en plusieurs catégories, des *micro-organiseurs*. Excès de zèle classificateur ou complexité de la réalité du discours ? Malgré les explications fournies, bien malin en effet le lecteur qui comprendra du premier coup la distinction entre macro-organiseurs locaux et micro-organiseurs, et la catégorisation de telle ou telle suite lexicale rencontrée en discours risque de ne pas aller de soi. Il n'en reste pas moins que la distinction de niveaux d'organisation est tout à fait justifiée.

La deuxième moitié de l'ouvrage est en principe consacrée aux applications didactiques, réparties en trois chapitres sur la conversation, la compréhension orale et l'écrit respectivement. Un simple comptage des pages directement consacrées à l'application didactique (4 sur les 24 du chapitre sur la compréhension orale et 4 sur 16 dans le chapitre sur l'écrit) montre que cette partie du livre contient bien plus que des considérations pédagogiques. Ainsi, le chapitre sur la compréhension orale comporte une longue discussion du rôle organisateur des suites lexicales dans le discours des conférences, et, dans le chapitre sur l'écrit, Nattinger et Decarrico présentent une analyse serrée de trois types de textes.

La position didactique générale des auteurs peut être résumée par la situation suivante : [...] *fluency is not so much the ability to coin appropriate phrases for novel situations as it is the ability to retrieve from a wide assortment of lexical phrases variants for recurring situations.* Il est difficile de résumer en quelques phrases les applications suggérées, mais elles portent dans leur ensemble sur l'assemblage et l'adaptation en situation de suites lexicales. Le lecteur européen regrettera sans doute qu'un grand nombre des suggestions portent sur l'adaptation dans la perspective préconisée de manuels américains. Les propositions didactiques dans l'ensemble restent assez générales, et le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver dans l'ouvrage des recettes directement applicables en salle de cours — ce point ne constituant d'ailleurs nullement une critique.

Un chapitre final de conclusions et perspectives est consacré aux possibilités que les suites lexicales offrent à la recherche. Il contient à nouveau un examen de la littérature qui arrive un peu tard dans l'économie générale de l'ouvrage. Le lecteur y verra

formulées des réserves qui lui étaient venues à l'esprit au cours de sa lecture, notamment sur le besoin d'affiner les critères de repérage et de classement.

Bien loin de concerner la seule didactique générale des langues, ce livre stimulant devrait, par son approche phraséologique / fonctionnelle, intéresser les lexicologues, les spécialistes d'analyse du discours et les formateurs d'interprètes et de traducteurs.

PIERRE S. L. ARNAUD

*Université Lumière-Lyon 2 et Institut Universitaire de formation
des maîtres de l'Académie de Lyon, Lyon, France*

RÉFÉRENCES

- BOLINGER, D. (1976) : *Meaning and Memory*, *Forum Linguisticum*, 1, 1, pp. 1-14.
DANLOS, L. (1981) : «La morphosyntaxe des expressions figées», *Langages* n° 63, pp. 53-74.
PAWLEY, A. et F. H. SYDER (1983) : «Two Puzzles for Linguistic Theory. Nativelike Selection and Nativelike Fluency», J. C. Richards & R. W. Schmidt (Eds.) *Language and communication*, London, Longman, pp. 191-226.